

C'ÉTAIT LE PREMIER DIMANCHE après-midi de mars de l'an 1994. Dans le paysage vallonné entre la Dendre et la Senne, des *Pajotters** se rassemblaient pour boire et jouer. Ils avaient pris un solide apéritif à la maison ou au restaurant et s'étaient rempli la panse. Les plus lascifs pétaient le plus fort.

Les hommes de Herne plantaient le clou au café *Noordpool*, les Kesternarois jouaient au *vogelpik*** chez *Ballekes*, les hommes de Vollezele tiraient à la corde au garage Dries, les Tollembeekois décochaient leurs flèches sur la cible à l'horizontale au *Vijfhoek*.

Dans la grange lépreuse derrière le café *Den Haas*,

* Voir la note générale en fin de volume.

** Jeu de fléchettes.

Julia Callebaut* était la seule femme assise sur le petit banc branlant contre le mur, une planche sur deux troncs de bouleau. Les hommes de Gooik s'étaient réunis ici comme chaque semaine pour jouer aux boules. Julia regardait leurs corps fatigués, oh, au cœur si simple. Ils étaient aussi ignorants que les briques autour d'eux, mais, comme ces briques, ils lui offraient, en ce moment en tout cas, protection. Julia écoutait le battement obstiné des gouttes de pluie sur les plaques de plastique ondulé au-dessus de sa tête. Après deux Rodenbach elle avait la sensation divine d'être dans un aquarium, tout clapotait et tanguait, les membres des hommes évoluaient comme des algues, ses pensées dérivait et se concentraient à nouveau comme une tache d'huile sur l'eau.

Pol Pardon de la seigneurie** Rozenbroek, mit sa cigarette derrière son oreille et, de la main droite, ramassa la boule plate sur le sol en béton. Il se pencha en avant, pointa son nez busqué sur le cercle sombre à l'autre bout de la grange et balança son bras droit d'arrière en avant. La boule frôla les jambes de Julia et s'arrêta non loin du but.

* Non, Julia n'était pas de la famille de ce délicieux chocolat, le plus délicieux de toute la Belgique, dont les meilleurs pâtisseries font leurs pralines, fourrent leurs croissants, nappent leurs éclairs, ils s'en lèchent les doigts, à longueur d'année ; qui pourrait jamais en avoir assez de Callebaut ? (*N.d.A.*)

** Terme désignant à l'origine les propriétés domaniales, puis les grandes exploitations agricoles et, par extension, les ferme(tte)s rénovées.

Pol poussa un cri de victoire et retira la cigarette de son oreille. Complaisamment, Maurice Callebaut frotta la cendre de l'épaule de son ami et, par la porte ouverte, commanda à Dwaze Willy encore une gueuze pour tout le monde et pour sa femme une Rodenbach. Dirk Dobbelaer se détacha du groupe dans le coin et ramassa sa boule. Dirk jouait faux, mais pas que ça, il était faux. Il se faisait passer pour ingénieur (il disait « insigneur ») mais des fissures lézardaient les murs de sa ferme qu'il avait plantée en trois mois de temps en face de la seigneurie Rozenbroek et que Pol avait soustraite à la vue par des dizaines de sapins. Dans sa Mercedes repeinte \times fois, ronflait un moteur de Volkswagen. Pol pouvait l'entendre, il avait lui-même une Mercedes, une vraie 300 SL. Pol était riche et se méfiait de tous ceux qui avaient des prétentions de richesse. Dans la grange de sa seigneurie, se trouvaient aussi, protégées par des bâches, une Corvette noire qu'il avait achetée pour épater ses amis et ses ex-femmes, et une rutilante tondeuse à gazon équipée de clignotants avec laquelle Verdoodt, qui se tenait maintenant derrière lui et avait déjà à peine les yeux en face des trous, lui faisait sa pelouse.

Julia vit Maurice mâchonner sa chaîne en or. Comme d'habitude, son mari mordait la poussière. Il se taisait, de peur d'être la prochaine victime de la boisson que Pol avait

mauvaise. Cet enquiquineur allait le relancer sur sa vieille Chevrolet. Ou sur la seigneurie de Julia. Il trouvait la malheureuse petite bicoque de location particulièrement indigne du nom de seigneurie. Elle n'avait pas d'allée d'entrée, pas de cour intérieure et juste un peu de terrain, une centaine de mètres carrés peut-être, sept pas jusqu'au fil barbelé de feu Omer où des vaches galeuses se grattaient le cuir...

Les hommes trinquèrent. Dirk poussa en catimini sa boule plate du bout de sa sandale. Julia lui lança un clin d'œil par-dessus le bord de son verre. Quand il passa devant elle en rougissant et en haussant les épaules, elle renifla son odeur. Côte de porc braisée aux oignons.

Hubert Verdoodt, avec sa tête de croque-mort, se remit à parler du vieil Omer. Comment sa sœur Ida l'avait trouvé dans son fauteuil, la tête pendante, un chien glapissant entre ses jambes.

« D'après l'inspecteur, il a été assassiné. On a trouvé des traces de la grange jusqu'à la maison. On l'a traîné. Il a reçu un coup sur la tête. Probablement avec un marteau. Son établi était sens dessus dessous.

– On ne lui a pourtant rien volé, constata Dirk.

– Je ne sais pas. Ils ont ouvert une enquête en bonne et due forme. Tout le monde sera interrogé dans le quartier.

– Et maintenant, tu la boucles, dit résolument Maurice. Tu ne parles plus que de ça. Tu nous as d'abord bassinés pendant un an avec ces meurtres derrière la chapelle du Désert et maintenant, cette histoire.

– Mais c'est ton voisin ! fit remarquer Dirk.

– Tu seras peut-être le suivant », cracha Verdoodt.

Dirk et Pol éclatèrent de rire. Julia retira ses jambes et redressa les épaules.

« Je n'ai pas peur de la mort », dit-elle soudain d'une voix forte avant de prendre une dernière gorgée. Maurice leva son verre dans sa direction et se mit à chanter. « Elle est bouche d'or, joues de duvet et mollets guillerets. » Les autres le regardèrent d'un air de reproche.

Plus tard, ils se tenaient tous dehors, près des voitures et s'étonnaient que le temps ait de nouveau si vite changé. Dans la nuit claire, ils levèrent les yeux vers les lumières clignotantes de l'émetteur de Leeuw-Saint-Pierre. Ils ne s'étaient pas encore habitués à ce monstre qui, en l'espace d'un an, s'était insolentement élevé jour après jour jusqu'au ciel et avait brusquement interrompu la douce ligne de leur horizon.

« Ce cigare est aussi haut que la tour Eiffel, s'écria Pol en levant les bras au ciel.

– Pour sûr, dit Dirk.